

collection *présent (im)parfait*

Sofia Queiros
une même lunaison

© éditions isabelle sauvage, 2019
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-490385-00-3
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

un même vent

Jour 1

Les voisins enfourchent tous les matins leurs vélos à
sacoques très tôt.

Il a travaillé des années entre chien et loup dans un
vieux hangar à courants d'air.
Elle a écaillé des huîtres.

Ils sont l'un et l'autre très vieux.
Et parlent de vieilles choses, d'événements distants.
Comme ce jour où l'enfant a glissé sur la berge du lac.

Il y avait la pêche à la ligne, les ragondins et les hérons
cendrés.

Tout flottait.

Le voisin nomme voisin le chat noir et blanc qui tous
les matins lui montre son ventre dodu et doux et
appelle sa main.

Le voisin a deux mains et un seul chat.

Il a une femme également une tortue.
Qui braille au moindre frémissement hors champ. À la
moindre sortie de route.

Elle jure les jours de vin.

Jour 2

Il pêche à pied. Il roule à vélo. Il a les mains de la vieille classe populaire. Le parler rugueux.

Il n'aime que les animaux.

Et sa femme encore un peu en légers souvenirs. Ils se parlent en pudeur. À grands gosiers.

Le voisin ses grosses mains qui ont frappé plus qu'à leur tour dort tout contre son chat les après-midi où il fait si froid.

Dehors dans le brouillard, les silhouettes s'affadissent au jour encore glauque.

Un homme vert-de-gris fait tourner son parapluie pour disperser la brume épaisse.

Jour 3

La voisine marche pieds nus dans la rue.
Rase et recueille le long des murs graines de roses tré-
mières pour une future saison.

Qui percent au goudron.

Elle a encore accrochés à la paume les akènes de
l'automne,

les premiers cheveux blancs.

Elle soulève les cailloux depuis l'enfance les galets sur
la plage les petits crabes qui filent de travers.

Elle file pareil depuis temps,

elle file c'est misère de dire.

Sa bouche ouverte humide. Et les tremblements de ses
mains qu'elle voudrait cachés sous des gants ça ne sert
à rien.

Elle est ténue à la vie. Des écorchures tant à quoi ça sert.
Elle se dit.

Si pleurer de vivre.

Jour 4

Au miroir les hirondelles et le printemps,

à la vie c'est la chute des feuilles et le vent qui souffle
c'est la chevelure grise et sèche et les mains.

Elle passe comme un rien. Qu'elle claque la porte.

Debout les pieds bien parallèles ou couchée Gros-Jean
devant. Elle s'attarde.

C'est mieux ainsi.

Le carillon à la porte d'entrée, la girouette sur le toit
et sa tête.

Elle dit le chemin par là sous les bouleaux les cham-
pignons.

Le petit peuple
avec elle dans les feuilles mortes.
Les petites voix. Les petits rêves. Ça aide à la vie.
Ces frémissements.

Elle dit le chemin vers quoi. D'une boule de nuage.
Elle prend tout ce qui veut bien se donner.
Les apaisements.